

Première de 'IT 3.0' de Wim Vandekeybus et Sidi Larbi Cherkaoui à Anvers

## Troisième souffle pour la danse ancienne

par Pieter t' Jonck

Le Bourlaschouwborg d'Anvers a accueilli mercredi soir la première d'IT 3.0 in première. Wim Vandekeybus et Sidi Larbi Cherkaoui nous livrent – pour la deuxième fois – une réinterprétation de IT, la version initiale de leur spectacle de danse. Pendant que les musiciens Roland Van Campenhout, Elko Blijweert et Jeroen Stevens racontent l'histoire d'un esprit capable de se déplacer dans tous les êtres humains.

Le vif du sujet est un des moments les plus réjouissants du Festival d'Avignon. L'idée est simple: un talent montant demande à un/e chorégraphe aguerri/e de créer un solo spécialement à son intention. En 2002, c'est à Wim Vandekeybus que Sidi Larbi Cherkaoui avait demandé cette faveur. Ensemble, flanqués d'un petit âne, ils ont créé IT, un véritable joyau. Aujourd'hui, presque dix ans plus tard, Sidi Larbi s'est imposé comme chorégraphe et le duo reprend son matériau d'origine.

Ce n'est pas la première fois. En 2003 déjà, ils avaient créé une deuxième version de cette œuvre, dans laquelle l'âne n'apparaissait plus que virtuellement sur des images filmées. Vandekeybus suivait le spectacle en coulisse. Cette chorégraphie était très proche de l'originale. Pour IT 3.0, les choses ont changé: Vandekeybus danse, le petit âne ne surgit que rarement dans les images qui défilent de nouveau. Ce qui modifie toute l'intention du spectacle.

Ce choix ne manque pas de logique. Pas seulement parce qu'une reprise parfaite d'une ancienne pièce n'est jamais tout à fait une réussite et qu'il vaut donc parfois mieux repenser une ancienne œuvre à partir de zéro. IT était basé sur The Circular Valley, un récit intrigant signé Paul Bowles. C'est l'histoire d'un esprit, Atlajala, qui erre dans une vallée où se dresse un vieux monastère. Cet esprit peut se déplacer dans tous les êtres vivants et ainsi partager et influencer leurs expériences. L'âne de la toute première mouture était un de ces êtres. Il 'racontait', via des haut-parleurs fixés sur son dos, l'histoire de l'esprit.

A l'époque, Vandekeybus avait choisi ce récit poussé par la maniabilité de Sidi Larbi qui l'impressionnait. "Il est très fort pour se transformer. Il est capable de jouer avec différentes énergies et qualités." Dont acte: on eût dit que les mouvements ondulaient sur Sidi Larbi comme de petites vagues capricieuses à la surface de l'eau. Ses membres bougeaient dans tous les sens comme s'ils appartenaient à peine au même corps. Exactement ce que l'on imagine d'un esprit qui n'est que pensée, pas matière.

Cette fois, les deux chorégraphes ont voulu montrer ensemble différentes facettes de l'esprit. Pour ce faire, ils ont sélectionné d'autres extraits de l'histoire: comment un moine devient possédé par l'esprit, comment des pillards font main basse sur le monastère ou finalement, comment l'esprit devient amoureux de l'esprit de la femme d'un jeune couple qui a atterri là. Ils ont confié la narration à trois musiciens qui content en jouant. Trio fantastique d'ailleurs: le guitariste et narrateur Roland Van Campenhout, le guitariste Elko Blijweert et le percussionniste et plus tard aussi narrateur Jeroen Stevens créent malgré leur petit nombre un décor sonore suggestif, tout en mettant de temps en temps le paquet.

Ce qu'ils font en fait surtout lorsque Vandekeybus est à l'œuvre pendant le spectacle. La trame de fond de cette soirée demeure axée sur les mouvements admirablement gracieux et fantasques de Sidi Larbi, mais maintenant ils reçoivent la réplique de Vandekeybus. Or, celui-ci est mû par une tout autre locomotion: plus brusque, plus énergique et surtout plus extravertie. Le langage de Sidi Larbi semble surtout découler d'une écoute attentive d'une voix intérieure. Tandis que Vandekeybus, tout en impulsivité, se risque jusqu'au bord de la scène d'où il envoie des signes impétueux au public.

Bien sûr, chacun lit ce qu'il veut dans ce dialogue dansant. De plus, l'improvisation a la part belle ici, les deux messieurs ayant en effet un emploi du temps si chargé que la préparation n'a guère pu se faire dans le détail. Et pourtant, cela fonctionne à merveille. Pour commencer, tous deux évoquent souvent des éléments du texte dans le choix de leurs mouvements. Parfois, de façon plutôt comique. Dans le passage sur les pillards, ils imitent par exemple à outrance un combat au pistolet. Ils fixent aussi quelques moments clés du trajet: au début du spectacle, Vandekeybus bat sa coulpe avec ostentation et il distribue des gifles à Sidi Larbi qui oscille en pleine méditation. Les musiciens soulignent le tout avec des percussions soutenues. Mais soudain, les rôles s'inversent et Sidi Larbi assène une baffe.

Autre astuce: la manière dont ils illustrent la réciprocité qui existe entre eux à l'aide d'images filmées tirées de la deuxième version de ce spectacle. Vandekeybus se retrouve après une empoignade sur une plateforme surélevée contre l'écran derrière la scène. Et là, on a l'impression qu'un esprit s'échappe brusquement de sa tête. On comprend bien vite qu'il s'agit d'images manipulées du spectacle de 2003: le corps de Sidi Larbi virevolte dans tous les sens sur l'écran, tantôt petit trait lointain, tantôt en gros plan. Belle manière de rendre présente l'œuvre originale et de montrer en même temps sa nouvelle interprétation. Mais ils se limiteront à quatre représentations, dommage.